

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plate, and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 30 DECEMBRE 1859.

No. 14.

Nous devons à l'obligeance d'un ami la petite pièce inédite suivante adressée à un de ces poètes comme il s'en rencontre de temps en temps dans les collèges, et pour qui toute la poésie consiste à faire rimer un très-grand nombre de lignes.

## SATIRE CONTRE UN MAUVAIS POÈTE.

De rimer, croyez-moi, laissez là la manie ;  
Il faut être doué d'un bien rare génie  
Pour que les Dieux ravis de l'Olympe éternel  
Accordent ici-bas le titre d'immortel.  
Pourquoi vous tourmenter de la vaine pensée  
De le pouvoir ravir ? Votre muse insensée,  
D'Apollo provoquant le dédain mérité,  
Pourrait-elle prétendre à l'immortalité ?  
Opiniâtre en ses chants, son insolente audace,  
Effrayant tous les jours les échos du Parnasse,  
Elle n'est que l'horreur des chœurs glorieux  
Dont les divins accords savent charmer les Dieux.  
Dans un coupable excès elle s'est enhardie  
A blesser de ses chants leur oreille assourdie.  
Foulant aux pieds les lois les plus saintes de l'art,  
Abandonnant la rime aux chances du hazard,  
Elle marche à grands pas et, dans sa folle allure,  
S'affranchit sans remords des lois de la mesure,  
Loin d'elle rejetant ce salutaire frein,  
Elle suit les conseils d'une aveugle licence  
Et brave tous les jours, avec un front d'airain,  
Du bon sens outragé la tardive vengeance.  
Elle est enfin venue. Ami, de la raison  
Recevez, sans aigreur, cette utile leçon.  
De rimer à tout prix l'ambition est vaine.  
De tourner un bon vers la chance est incertaine.  
Vous n'avez jusqu'ici, avec un grand labeur,  
Mérité que le nom d'un inepte rimeur.  
Choisissez mieux ; laissez cette matière aride.  
L'imagination vous est un mauvais guide.  
A ses caprices vains elle vous fait errer  
En blessant à la fois toutes les convenances ;  
Des anges à la boue et du ciel à l'enserfer  
Vous franchissez d'un pas les distances immenses.  
Ne vous en avertir, à ma sincérité,  
Aurait paru pécher contre la charité.  
Et quoiqu'ose, après tout, votre muse offensée,  
Je ne me repens point d'avoir dit ma pensée.

## LE CARDINAL ANTONELLI.

Ce dignitaire distingué que l'Europe place avec raison au nombre de ses hommes d'état les plus illustres, naquit le 3 Avril 1806 à Sonino petite ville, sur les confins du royaume de Naples, dans la province de Marittima. Ses parents, d'une naissance peu distinguée, appartenaient à cette classe aisée de la société où se trouve le plus souvent tout le bonheur que l'homme puisse goûter ici-bas. Une fortune considérable, fruit de son activité et de son industrie, une réputation sans tache relevée par la loyauté et le dévouement qu'il avait toujours témoignés au St Siège, tels

étaient les titres que possédait le père du Cardinal Antonelli. Il avait cinq fils, qui ont presque tous obtenu un grand crédit dans l'état, grâce à cette énergie indomptable de caractère qui distingua tous les membres de cette famille remarquable. Son troisième fils, Jacques, le sujet de cette courte biographie, fit présager, dès son bas âge par ses goûts et ses inclinations, sa grandeur future. Dès sa plus tendre jeunesse, il manifestait un désir ardent d'embrasser l'état ecclésiastique, et de dévouer sa vie au service de l'Eglise. Il n'avait que treize ans, lorsque sur ses propres sollicitations, on l'envoya à Rome pour terminer ses études académiques. Le collège Romain eut l'honneur de recevoir le premier, le jeune étudiant, qui ne quitta cette maison que pour entrer à la Sapience.

Son séjour dans ce dernier établissement fut principalement remarquable par l'application et le zèle infatigable qu'il montra dans la poursuite de la science du droit : il eut le bonheur de voir ses efforts couronnés d'un plein succès. Il obtint les degrés ordinaires avec beaucoup d'éclat, et fut enfin investi des honneurs suprêmes du Doctorat en Théologie et en Droit Canon. La jurisprudence offrit ensuite une nouvelle carrière à ses investigations, carrière difficile et périlleuse où plus d'un athlète succombe avant d'arriver au terme. Cependant le jeune Antonelli ne craignit point de s'y engager, et, sous la direction et la surveillance d'un des juges les plus en renom de Rome, il la parcourut avec un succès immense laissant derrière lui tous ceux qui avaient méprisé son âge et sa faiblesse. La Prélature de Justice, tel était le prix du vainqueur qui pouvait se conformer aux règles prescrites par une bulle du pape Alexandre VII. Une condition indispensable pour parvenir au rang et aux privilèges de cette dignité, demande que le candidat prouve qu'il est né d'une famille d'une réputation sans tache et d'antécédents honorables ; de plus qu'il possède une fortune dont la rente soit de £400, par année, de notre monnaie.

L'abbé Antonelli n'avait aucune difficulté à se conformer aux règles prescri-

tes : car ses talents remarquables, ses acquisitions littéraires et son ample patrimoine étaient autant de titres qui non seulement le rendaient digne d'entrer au nombre des prélats, mais encore, le désignaient comme un homme capable de jeter sur ses collègues un vif éclat. Il obtint cet honneur en 1830 sous le pontificat de Pie VIII, le tribunal qui avait le droit de droit de la nomination l'ayant reçu avec un consentement unanime. Le règne de Pie VIII ne fut que de courte durée. Son successeur Grégoire XVI fut un pontife qui, par ses talents supérieurs, sa grande érudition, était parvenu, sans aucun secours étranger, de l'ombre des autels au trône des Césars. Son amour pour les beaux-arts était bien reconnu, et il prenait un plaisir extrême à récompenser le mérite. La vive intelligence de Monsignor Antonelli ne tarda pas à attirer son attention, et il mit bientôt à profit une réunion si rare de tant de qualités distinguées, en leur donnant un champ où elles pussent se déployer.

Sa Sainteté le nomma d'abord Président et ensuite assesseur d'une des plus hautes cours de justice à Rome. En s'acquittant de ses fonctions judiciaires, il fit preuve d'une appréciation exacte du cœur humain et d'un jugement solide : ce qui fut une des causes principales de son avancement dorénavant si rapide. Il devint successivement Légat d'Ovieto, de Viterbe et de Macerata. Rappelé à Rome du gouvernement de cette dernière province, il fut nommé Sous-Secrétaire d'Etat puis Trésorier de la chambre Apostolique. Il conserva cette dignité jusqu'en l'année 1817, dans le courant de laquelle Sa Sainteté Pie IX voulant récompenser le mérite d'un si grand homme, le revêtit de la pourpre de Cardinal et fit en termes magnifiques Péloge des services signalés qu'il avait rendus à l'état. L'année suivante le vit ministre des Finances, Secrétaire d'Etat et Président du Conseil.

A peine avait-il pris les rênes du pouvoir suprême qu'il crut qu'il était nécessaire d'inaugurer un nouveau régime et il seconda de tous ses efforts les vues de Pie IX. Il prit le chemin de l'exil avec son illustre chef et comme Pro-Secrétaire d'E-

tat, il présida aux différentes conférences diplomatiques tenues à Gaète et qui eurent pour but le rétablissement du Souverain Pontife ; et le 12 avril 1850, il eut le bonheur de partager les applaudissements populaires qui accueillirent l'entrée triomphale du pape dans l'ancienne capitale du monde. Depuis ce temps il a toujours demeuré dans la même charge et vécu dans les termes de l'amitié la plus intime avec Pie IX, et a gouverné en son nom les Etats de l'Eglise comme premier Ministre et Secrétaire d'Etat.

T. R.

## L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 30 DÉCEMBRE 1859.

Le monde a pour les enfants du siècle ses jeux et ses réjouissances; mais qu'il y a loin des amusements du monde aux solennités chrétiennes ! Jamais prince, quelles que soient ses ressources, ne procurera à un seul homme des joies égales à celles que peuvent goûter tous les chrétiens dans une fête religieuse. Où trouver, par exemple, des plaisirs comparables à ceux que ramène chaque année, pour tout catholique fervent, le beau jour de Noël ?

Noël ! à ce nom se rattachent les plus gracieux souvenirs de l'enfance, les plus vives impressions. On se rappelle toujours les pompeuses cérémonies de ce grand jour. La messe de minuit surtout laisse dans la mémoire des traces qui ne s'effacent point. Elle est partout féconde en inspirations. Elle est touchante dans l'humble village, lorsque des voix incultes entonnent les louanges de l'Enfant Dieu au milieu du silence et du recueillement, et que l'Eglise, comme un phare lumineux, rayonne sur les vastes nappes de neige au sein desquelles elle se dessine. Elle est imposante dans la cathédrale d'une grande ville, lorsque résonne le bruit des orgues et que plusieurs chœurs, unissant leurs accords, les font monter vers le ciel. Mais elle est mystérieuse et pleine de charmes dans la chapelle retirée d'un collège, et en particulier dans celle de la congrégation du Petit-Séminaire de Québec. Les impressions qu'on y ressent ne peuvent se peindre; j'essayerais en vain de vous le communiquer.

L'autel est magnifiquement paré. Il est environné de mille lumières auxquelles on a fait prendre, avec l'aide de l'art, les couleurs les plus diverses. Des prismes de verre que réfléchissent de larges miroirs en augmentent la variété. Entre les lumières s'élèvent disposées avec

goût des fleurs dont la tige se perd dans des vases où l'or brille sur la blancheur de l'ivoire. Entourée de toutes ces splendeurs, la vierge, mère de Dieu, nous tend les bras et semble nous appeler à elle. Le devant de l'autel est une toile transparente sur laquelle est représentée la scène de la naissance du Sauveur. De chaque côté sont écrits en caractères de feu les noms de Jésus et de Marie. L'ensemble de tant de beautés ne peut s'arrêter à la vue : il pénètre jusqu'au cœur qu'il remue et le livre aux sentiments de la piété.

La divine harmonie, fille du ciel, nous aide aussi à élever nos pensées vers Dieu. Ce n'est pas la majesté qui règne dans nos chants, c'est la grâce et la naïveté. La grande voix de l'orgue ne retentit pas à notre oreille ; mais les accords d'un instrument plus doux ne nous réjouissent pas moins agréablement. Nos chœurs ne se composent que de quelques voix ; mais ce sont des voix d'élite. La pureté des sons rappelle le concert des anges.

Toutes ces jouissances cependant qui nous viennent des organes extérieurs ne sont rien en comparaison de celles du cœur et de la pensée. Ensemble devant la crèche du divin Enfant sont agenouillés le maître et l'élève, celui qui ne fait qu'entrer dans la carrière du sacerdoce et celui qui a vieilli dans les fonctions saintes du ministère. Tous sont unis de sentiments et d'intention. Il se fait ainsi que chacun jouit doublement de ses impressions : il les sait partagées par ceux qui l'entourent et qui prient à ses côtés.

Mais voici arrivée l'heure de la communion, heure solennelle où a lieu le plus ineffable des mystères. Un Dieu convie à sa table les adorateurs de son berceau, et fidèles à sa voix, ceux-ci s'en approchent pleins de confiance et d'amour. L'union de l'âme avec Dieu s'accomplit, union dont l'homme connaît la douceur, sans en comprendre les impénétrables secrets. De tous les instants heureux dont le jour de Noël est un précieux tissu, c'est là le plus beau. Ensuite s'élève le cantique de la reconnaissance : et quel cœur, enivré de tant de merveilles, ne contrait pas vers Dieu pour le remercier ?

### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les objections faites par la Toscane à la régence de M. Buocompagni, semblent décidément aplanies. M. Ricasoli est de retour à Florence, après avoir terminé cette affaire avec le gouvernement piémontais. M. Buocompagni prendra le titre de gouverneur général de la ligue des provinces de l'Italie centrale. Cependant il paraît que l'arrangement intervenu devra être très-prochainement sou-

mis à la ratification de l'Assemblée toscane, s'il est vrai, comme l'annonce une dépêche, que cette assemblée soit convoquée à bref délai.

Les nouvelles du Maroc font pressentir une prochaine attaque des Espagnols contre Tétouan. La place serait, dit-on, simultanément attaquée par terre et par mer.

Les journaux espagnols sont remplis de détails sur l'affaire du 25 novembre. Les Maures ont montré un acharnement incroyable. Quelques-uns, bravant les décharges terribles de l'artillerie, sont parvenus jusqu'aux pièces ; et engageant une lutte corps à corps avec les artilleurs, ils les mordaient avec rage et cherchaient à les étrangler. Ils bondissaient comme des lions. Ceux qui ont pu voir à l'œuvre les turcos en Italie connaissent cette manière de combattre. Une trentaine d'artilleurs espagnols ont été ainsi tués ou blessés.

Les lettres de la Plata apprennent qu'Urquiza, président de la confédération argentine, a remporté sur l'armée de Buenos-Ayres un succès qui lui a permis de marcher en vainqueur sur cette ville. D'après les dernières nouvelles de Rio Janeiro, on s'attendait à la fin prochaine de la guerre par le triomphe d'Urquiza.

Les gouvernements provisoires de l'Italie d'une part, et princes dépossédés de l'autre, s'apprentent à plaider leur cause devant le congrès au moyen de mémoires.

Une dépêche de Batavia nous apprend qu'on craignait une insurrection des indigènes de Java contre les Européens.

On écrit encore de Londres à l'Ami de la Religion.

Les meetings de l'Irlande en faveur du Saint-Père continuent et ceux de l'Angleterre commencent. Mardi dernier a eu lieu à Londres la première réunion des catholiques anglais, sous la présidence de M. Bowyer membre du Parlement. Elle se composait principalement des conférences de Saint-Vincent de Paul établies dans notre capitale, et avait pour but d'organiser une Association sous le vocable de Saint-Pierre et de Saint-Paul dont la mission spéciale serait de surveiller les intérêts qui se rattachent à la question du Saint-Siège. La Société catholique de secours mutuels, à laquelle la population irlandaise de Londres appartient en grand nombre, s'occupe non moins activement de provoquer un autre meeting dont lord Campden doit, je crois, prendre la présidence. Lord Campden est un de nos lords convertis, en même temps qu'un homme de beaucoup de zèle, de talent et d'influence. La dé-

monstration que se propose de faire la noblesse et la *gentry* catholique n'aura guère lieu qu'au moment où le Parlement s'assemblera; mais peut-être tout bien considéré, n'en exercera-t-elle que plus d'influence.

Le mouvement irlandais se développe avec toute l'ardeur propre à ce pays. A Dublin, il y a eu la semaine dernière un second meeting dans le riche faubourg de Kingstown. Celui de Waterford que je croyais devoir suivre celui de Cork l'a au contraire devancé.

Enfin, il n'y a pas un comté, ni une ville d'Irlande où ce mouvement ne se montre semblable à la croix de feu qui, dans les anciens temps, appelait les clans celtes à la bataille. Je vous prie cependant d'avoir un peu d'indulgence pour le langage tenu dans ces assemblées; car il pourra bien être un peu rude. La fidélité des Irlandais pour le Saint-Siège n'a jamais été empreinte de tiédeur. Ils n'ont aucune prétention à sonder la subtilité complexe de la position actuelle; mais il vous disent rondement: "Qui-conque n'est pas avec Pierre est contre Pierre."

Après tout, cependant, ces diverses démonstrations n'ont aucun caractère pratique. Pour ne point se borner à de stériles paroles, M. Bowyer s'est récemment adressé au cardinal Barnabo pour lui demander si Sa Sainteté verrait avec plaisir le rétablissement du denier de Saint-Pierre, ce tribut si populaire et si général autrefois dans nos contrées. La réponse, conçue dans les termes les plus affectueux, a donné à entendre que, pour le moment, Sa Sainteté n'avait aucun besoin d'argent, et qu'elle préférerait l'année prochaine, avoir recours à un emprunt, s'il en était besoin. Néanmoins, on nous assure qu'on lève déjà en Allemagne le denier de Saint-Pierre.

Le mouvement catholique, en faveur du Souverain-Pontife, se maintient et se développe en Suisse et en Allemagne aussi bien qu'en Irlande.

A Bâle, des protestants et des démocrates forcés jusqu'au rouge manifestent un généreux intérêt pour Pie IX, non parce qu'il est le centre de l'unité catholique, mais parce qu'il est en ce moment victime de l'intrigue et de brutales manœuvres. Ce n'est pas la première fois qu'on trouve chez des protestants un pareil exemple de loyauté et de générosité.

Malgré la lettre rassurante adressée par M. Mocquard, au nom de l'Empereur, à quatre négociants de Liverpool, les appréhensions des Anglais ne sont pas pleinement dissipées. Le *Daily News* engage le gouvernement à faire compléter ses

travaux d'armement et de défense; le *Globe* dit, en parlant de la lettre: "En dépit de ces assurances agréables, l'Angleterre ne sera complètement tranquille que lorsque ces incorrigibles libertés seront protégées par une force défensive permanente, contre toute espèce d'agression."

## PREMIERS.

### SECONDE.

L. Gauthier, *en vers latins.*

### QUATRIÈME.

A. E Turcot, *en arithmétique.*

### CINQUIÈME.

O. Simard, *en arithmétique.*

### SIXIÈME.

E. Kennedy, *en thème anglais.*

C. Lacombe, *en arithmétique.* A. Mercier et C. Lacombe, *en arithmétique.*

### SEPTIÈME.

C. Morency, *en traduction.*

## DÉCÈS.

Décédée au presbytère de St. Jean-Deschaillons, le 3 du courant, à l'âge de 70 ans, Dame Céleste Rosalie Delisle Bienvenue, veuve de Sieur Jacques Ferras, mère de Mr. le curé du lieu et aïeule de deux de nos confrères. Ses restes mortels ont été déposés dans l'église le 6 du courant au milieu d'un grand concours des personnes de la paroisse et des paroisses environnantes. Cette Dame était originaire de Saint-Louis Etat du Missouri et demeurait en Canada depuis 1824.

## BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE.

### IV

*Fragments et souvenirs par Victor Cousin, troisième édition, 1858.*

Mr. V. Cousin occupe un rang distingué, sinon parmi les hommes vraiment dignes du nom de philosophes, du moins parmi les bons écrivains français de notre siècle. On connaît sa traduction des œuvres de Platon, son introduction à l'étude de la philosophie, ses études sur Pascal, et les autres ouvrages qu'il a publiés pendant qu'il donnait des leçons à la Sorbonne ou à l'École Normale supérieure. Aujourd'hui qu'il a renoncé à l'enseignement et qu'il se fait vieux, Mr. Cousin sacrifie à la manie du jour pour les mélanges, les mémoires et les autobiographies. Faisant appel à ses souvenirs, ramassant pieusement toutes les miettes qui sont tombées de la table où il nourrissait naguère le public d'une nourriture intellectuelle plus ou moins saine, mais toujours fort appétissante, il recueille et sert au lecteur bénévole tous

les fragments, tous les morceaux détachés, toutes les pensées, qui n'avaient point trouvé place dans ses grands ouvrages, et qui reposaient tranquillement dans ses cartons. Telle est la matière du volume dont le titre parait en tête de cette monographie. Témoignons notre reconnaissance à l'auteur en nous asseyant à sa table, et en goûtant le nouveau mets qu'il nous offre avec tant de libéralité.

Ce nouveau volume, disent les premières lignes de la préface, est une simple collection de morceaux écrits à des époques différentes, les uns plus particulièrement marqués d'un caractère littéraire, les autres qui retracent des souvenirs personnels: Ces mélanges qui ne sont pas dépourvus d'intérêt s'ouvrent par un chapitre assez long, intitulé: "*Souvenirs d'Allemagne.*" C'est le récit détaillé d'un voyage de quatre mois que Mr. Cousin fit en 1817 dans les différentes parties de cette contrée. Le but de ce voyage était d'étudier, sur les lieux mêmes, des systèmes de philosophie que plusieurs hommes illustres venaient de faire éclore sur cette terre classique des sciences spéculatives. Mr. Cousin parcourut en effet l'Allemagne dans tous les sens, visita toutes les villes célèbres par leurs écoles, prenant partout des notes et des renseignements; interrogeant les professeurs et les savants, dont les réponses, quelquefois embarrassées ou incomplètes, étaient loin de toujours le satisfaire. C'est ainsi qu'il visita les universités de Berlin, Munich, Bonn, Heidelberg, et Goettingue. La description qu'il fait de cette dernière est piquante. On se croirait transporté dans une de ces vieilles cités du moyen-âge, où l'escolerie prenait ses ébats. "La ville entière, dit-il, est un grand cabinet d'étude. L'étudiant est comme le citoyen de Goettingue, le reste des habitants n'y semble qu'une population d'esclaves. Il est donc naturel qu'un être aussi important soit quelque peu enclin à l'insolence. Il est reconnu d'ailleurs que les étudiants composent un ordre à part, qui a le pas sur la bourgeoisie, et qui n'est pas soumis à la police générale. L'Université a sa police, son sénat, qui juge les étudiants, les emprisonne, et les invite paternellement à s'en aller ailleurs ou bien les chasse sans retour. . . . Le costume de l'étudiant est toujours bizarre; mais le signe qui le caractérise, son vrai symbole, c'est la pipe plus ou moins grosse; un étudiant qui se respecte ne peut porter une pipe de moins de deux pieds de longueur. Il faut aussi qu'il ait bien soin de laisser croître ses favoris, ses moustaches, et de prendre un air farouche. . . . L'université de Goettingue compte aujourd'hui douze ou

